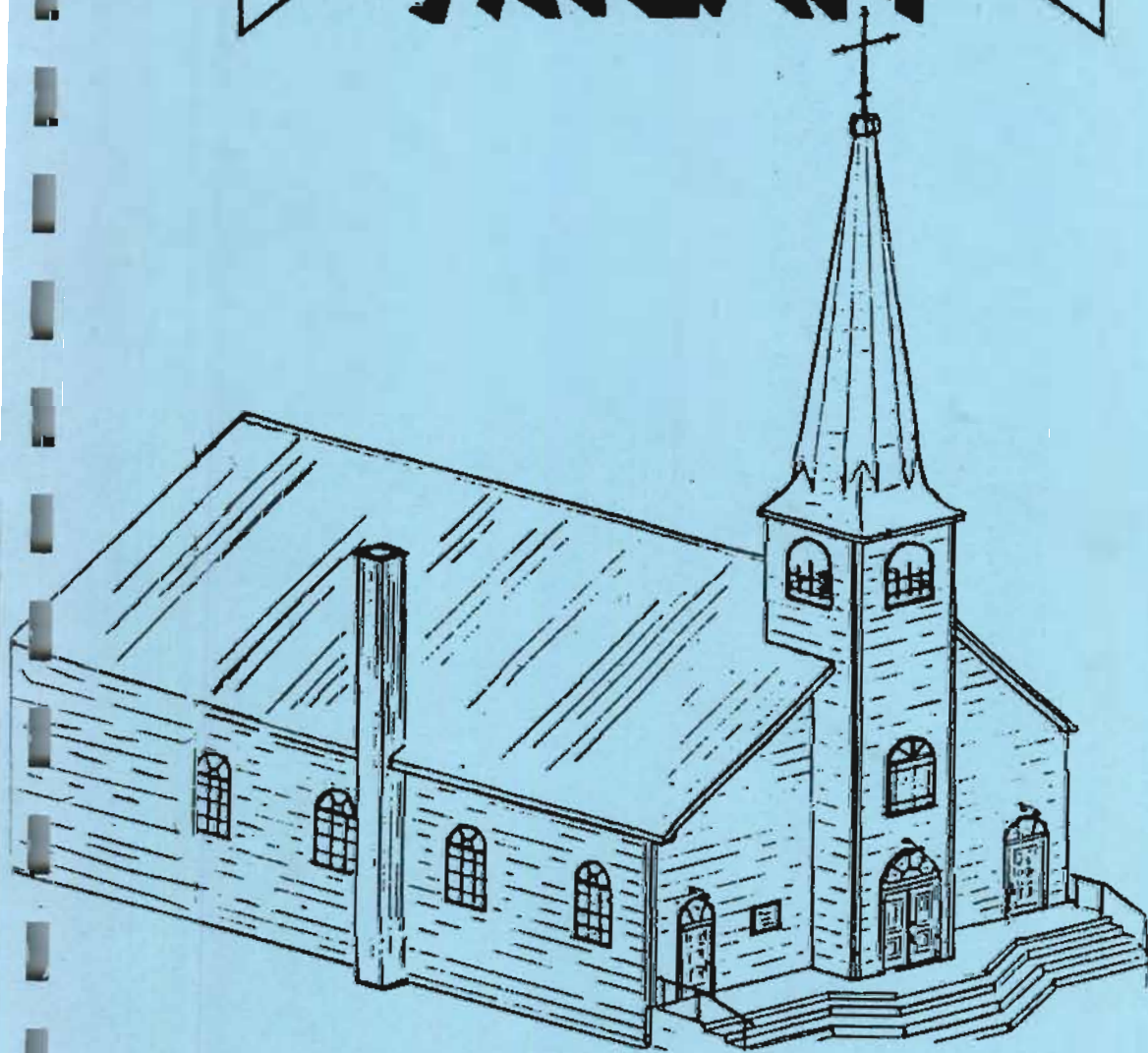


SAINT-AMBROISE
MILAN



St- Ambroise

de

Milan

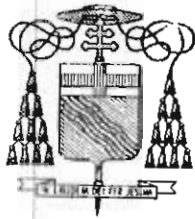
(historique)



Monseigneur Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke



Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II



Cher Paroissien et chère Paroissienne,

J'ai trouvé, récemment, dans les papiers de feu monseigneur Desranleau une note toute simple, mais très intéressante pour l'histoire de votre paroisse. À la date du 3 septembre 1938, monseigneur Desranleau écrit : *«Le 3 septembre. Dimanche. Bénédiction de l'église de S. Ambroise de Milan. L'église c'est le centre; ces gens de Milan étaient divisés, dispersés, les voilà unis, centrés, la maison de Dieu, la maison du Père les rassemble.»*

Il y avait du prophète chez monseigneur Desranleau. Depuis cinquante-cinq ans, l'église de votre paroisse vous rassemble et fait de vous un petit peuple uni qui s'entraide. La paroisse sera érigée en 1943, mais l'élan était déjà donné. Je sais l'attachement que vous avez pour votre église paroissiale belle dans sa simplicité. Vous avez eu à coeur de la restaurer au cours des années. À preuve, les derniers travaux de la réparation du clocher. Tant de bénévoles y ont oeuvré.

Que votre église demeure le Centre de vos coeurs. Aimez à vous y rassembler pour louer Dieu, le remercier pour tant de grâces obtenues, le supplier de vous continuer ses bienfaits.

En mon titre de pasteur du diocèse, je vous bénis de grand coeur et vous assure de toute mon affection.

JMF/gb

avril 1993

† Jean-Marie Fortier,
Archevêque de Sherbrooke

MOT
DE
L'AUTEUR

On souligne cette année le cinquantième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St-Ambroise de Milan. Par contre, il faut savoir que cette collectivité humaine a pris naissance autour de 1840. D'abord colonie écossaise de confession bresbytérienne, Milan accueillera ses premières familles canadiennes-françaises avec la fondation du village de Val-Racine en 1892.

En 1911, le curé de Val-Racine fait de Milan un lieu de mission. On compte une trentaine de personnes catholiques.

En 1921, Nantes reçoit son premier curé-résident. Celui-ci devient desservant de Milan. Cet heureux mariage sera réalité jusqu'en 1940. De 1940 à 1969, Milan aura un curé-résident, puis la paroisse sera jumelée à nouveau avec celle de Nantes jusqu'en 1991, date où la paroisse adhèrera à la grande famille du regroupement St-Joseph.

Aujourd'hui, Milan vit des fruits de ses pionniers. C'est un charmant village plein de sérénité et de joie de vivre. Tout y est propre et en bonne condition matérielle.

Ce qui fait le charme réel de Milan, c'est sa population. La paroisse compte 250 personnes qui rivalisent de bonté, de respect, de générosité et de dynamisme. L'entraide est une vertu innée chez tous les habitants de ce charmant village de l'Estrie. Le nombre d'engagés bénévoles y est agréablement surprenant. La semence de l'Évangile implantée dans le cœur des Milanais d'aujourd'hui est un témoignage authentique de la richesse d'être et de l'espérance de nos ancêtres.

Au contact des Milanais, on peut constater que ce sont des gens fiers de leur histoire, qui aiment leur présent, ce qui est une garantie d'avenir. Un avenir prometteur de nombreuses réalisations heureuses.

C'est ce que cet écrit veut mettre en Lumière. Je ne prétends pas avoir tout dit sur le vécu de cette paroisse et de ces habitants. J'ai probablement oublié des faits importants ou des noms de personnes à qui il aurait fallu rendre un vibrant hommage. Je vous en demande pardon. L'important m'apparaissait d'écrire ce que j'ai pu découvrir avant que la mémoire collective des origines sombre complètement dans l'oubli du temps.

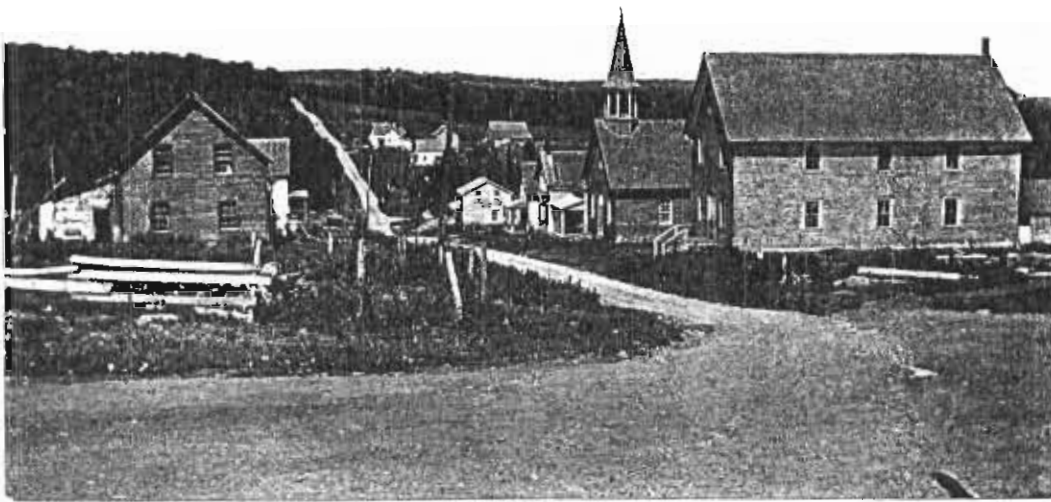
Au fil de mes recherches, mon admiration et mon amour pour les Milanais s'est accru de façon considérable. Je vous souhaite cette même grâce au fur et à mesure que vous tournerez les pages de cet écrit.

Gilles Baril
Gilles Baril, ptre

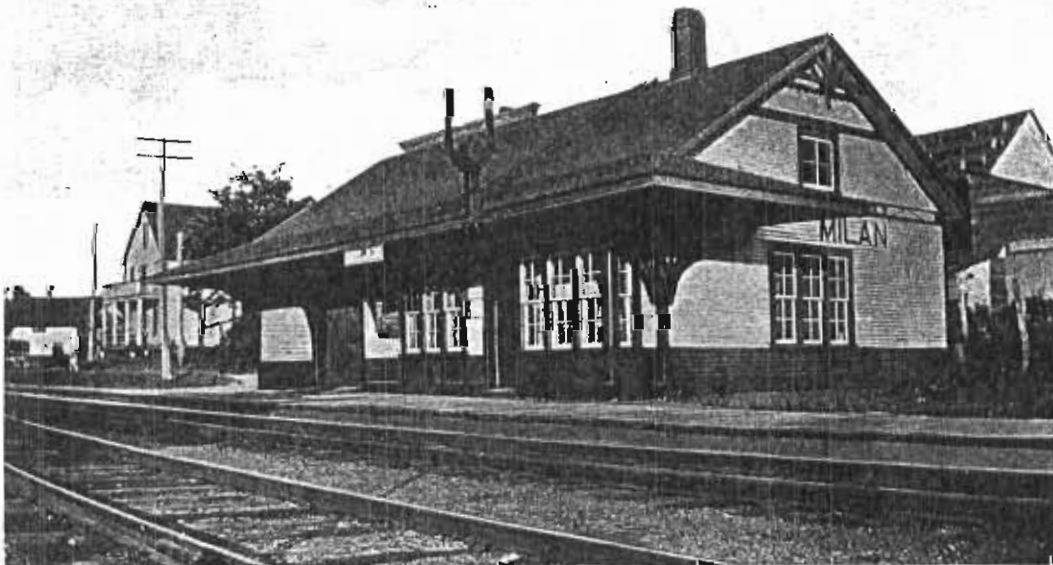
TABLE
DES
MATIERES

Titre	Page
Mot de l'Archevêque.....	5
Mot de l'auteur.....	6
Mot du curé.....	9
Avant-propos:.....	10
1- Nos origines.....	11
2- La mission "St-Joseph de Milan" (1911-1940).....	13
3- La paroisse St-Ambroisse de Milan (1940-1993).....	17
4- Le regroupement St-Joseph.....	29
5- "Souvenons-nous".....	37
6- Donald Morrison.....	43
7- Vision d'avenir.	49

Street showing Hall and Presbyterian Church, Milan, Que., Canada



Q. P. R. Station, Milan, Que., Canada



MOT DU CURE

Chers paroissiens et paroissiennes,

Cinquante ans déjà se sont écoulés depuis la fondation de notre Paroisse St-Ambroise. Cette année nous voulons nous arrêter pour rendre grâce à Dieu qui a bien voulu prendre soin de nous durant ces cinquante années.

La Paroisse c'est une communauté. La communauté c'est une famille et comme toute vie de famille, il y a d'heureux moments comme des moments pénibles. Mais aujourd'hui notre coeur est joyeux et rempli d'allégresse. Merci à tous les pasteurs qui se sont dévoués au service de la communauté. Merci aussi aux hommes et aux femmes de la communauté qui se sont mis au service les uns des autres et qui nous ont permis de garder l'esprit de l'Évangile.

Je tiens à vous bénir chacun de vous en particulier. Que Dieu tout Puissant vous garde dans son Amour et qu'Il vous accorde la Paix, la Joie et le Bonheur. Nous avons mille et une raisons de nous réjouir. Accueillons avec Amour tous ceux et celles qui viendront fêter avec nous.

Heureux cinquantième,
Paul Duncan
Paul Duncan, votre Pasteur.



AVANT-PROPOS

"PRESENTATION

DE

SAINT-AMBROISE"

Ambroise naquit en Gaule vers l'an 340. Il venait d'une famille noble et il reçut une bonne éducation à Rome. Il devint un poète et un orateur recherché.

Peu de temps après s'être établi à Milan, il en devint gouverneur. Un jour, alors que le peuple manifeste pour obtenir un nouvel évêque, Ambroise essaie de calmer la foule. Voici qu'un enfant l'interrompt et crie: "Ambroise, évêque". Le peuple conclut que c'est le choix de Dieu.

Ambroise s'objecte: "Il n'est que catéchumène, il n'est pas digne de cette fonction," mais la foule insiste.

Ambroise s'enfuit à cheval. Pendant la nuit, il perd son chemin. A son grand étonnement, il se retrouve à

son point de départ lorsque reparaît la lumière du jour.

A trente-quatre ans, il est baptisé, ordonné prêtre et évêque. Il donne tous ses biens à l'Eglise et aux pauvres.

Il fera preuve de fermeté et de douceur. Il approfondit les Ecritures Saintes et il les commente avec une facilité et une habileté qui n'ont pas d'égal. Il défend l'Eglise contre les Ariens et il amène l'Empereur Théodore et sa reine à la conversion.

Un jeune professeur de philosophie, du nom d'Augustin, arrive à Milan. Le zèle pastoral d'Ambroise, son amour pour les démunis et sa prédication solide parviendront à étouffer les résistances chrétiennes d'Augustin. Ambroise a la joie de le baptiser... et le disciple marchera sur les traces de son maître dans son Eglise d'Hypone, en Afrique du Nord.

Ambroise mourut en l'an 397 à l'âge de 58 ans. Il laisse de nombreux écrits de grande importance sur les doctrines de la Foi. l'Eglise le vénère comme docteur et défenseur de l'Eglise. C'est pourquoi on le représente toujours avec une Eglise dans les mains.

NOS ORIGINES

Sur papier, notre région est divisée en cantons depuis la fin du 18ième siècle. Ce sont les Ecossois qui les premiers relevèrent le défi du défrichement chez nous. Ils s'établirent d'abord à Lingwick en 1837-1838. Ces derniers étaient pour la plupart originaires de l'île de Lewis, au nord de l'Ecosse.

Malgré toute leur bonne volonté, ils ont quitté leur pays sans un sou avec seulement leurs vêtements de corps, les outils propres à leur métier et leur Bible. On raconte à leur sujet qu'à leur arrivée, ils ont abattu quelques arbres pour bâtir leur camp et leur étable mais ils ne se sont pas préoccupés de ramasser du foin pour nourrir leurs vaches au cours de l'hiver. L'hiver arrivé, ils sont pris au dépourvu. Ils se contenteront de couper des petites branches d'arbres pour nourrir leur bétail. Inutile de dire qu'au printemps le troupeau était peu nombreux et les survivants en piètre état!

Le secteur est peu développé: à peine quelques arbres abattus ici et là pour faire place à une maison en bois rond, mal isolée et pas de terrain préparé en vue des semailles. Mais ce sont des gens courageux qui ne négligent

rien pour s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie. Ils trouvaient leur force dans leur religion. La majorité était de confession presbytérienne.

En 1856-1857, quelques familles s'enfoncèrent dans les terres. C'est ainsi que naîtra la colonisation dans les cantons de Marston (Marsboro-Piopolis) et Marsden (Milan et Val Racine). Les premiers habitants dans notre canton seront Normand McDonald, John D. Morrison et Duncan L. McLeod

En 1877, la compagnie de chemin de fer (The International Railway Company devenu le Canadien Pacifique) décida de prolonger la voie ferrée de Scotstown jusqu'à Lac-Mégantic. Le projet consistait à établir une liaison entre Sherbrooke et St-Jean au Nouveau-Brunswick.

L'engin métallique justifiera la création du village de Marsden. On verra la construction d'une gare, d'un hôtel, d'un bureau de poste et de quelques magasins. Une véritable essor économique devint tangible. On mentionne dans les documents historiques consultés qu'il y aurait 47 familles écossaises dans la nouvelle municipalité à cette époque.

John D. Morrison est un chef-naturel pour ses concitoyens. Il construit un moulin à scie qu'il tiendra en opération jusqu'en 1897. En réalité, il construira son moulin à scie à trois reprises car le feu l'a détruit deux fois. De plus, John D. Morrison devient le premier maître de poste de Marsden. Il

occupera cette fonction jusqu'en 1926. Sa résidence est situé sur le site qui est aujourd'hui celui de notre église paroissiale.

C'est John D. Morrison qui travaillera à faire changer le nom de "Marsden" pour celui de "Mile end" afin de mettre un terme aux confusions postales avec la municipalité de "Marston". Le nom de la municipalité deviendra "Milan" avec l'envahissement progressif des canadiens-français.

Ceux-ci commencent à arriver en juillet 1892 (avec le début de la colonisation du village de Val-Racine). Le premier canadien-français à s'établir à Milan est Jean-Baptiste Ouellette.

Au début du vingtième siècle, en parcourant les rues de Milan, on pouvait apercevoir un moulin à scie et un magasin général où se trouvait le bureau de poste (propriété de John D. Morrison) un magasin et une buanderie (propriété de Louis St-Pierre) deux boutiques de forge (propriété de M. Salem Barsalone et de M. McKensie) et deux hôtels pour accueillir les voyageurs: la première dite - l'hôtel de la tempérance était la propriété de M. Duncan McLeod et la seconde dite - l'hôtel de la Boisson était la propriété de Donald McIver (et de Billy Mc'Aulay par la suite). Ce dernier bâtiment a fini par être abandonné et détruit par le feu.

Toutefois il faut noter que le premier magasin général à Milan fut la propriété de Duncan McLeod. Celui-ci fut incendié et reconstruit. Les propriétaires en furent

successivement John McLeod, Gillander McIver, Mme Jessie Smith, Louis St-Pierre, Damase Breton et Cyrille Poulin.

Parmi les différents commerçants, il faut encore noter Ephrem Benoit qui tint une boucherie et Ephrem Jacques qui eut un salon de barbier.

Ouvrons une parenthèse pour mentionner une entreprise qui eut beaucoup de succès à Milan. Le "Matheson Silver Fox Ranch Inc". C'était la plus grande ferme d'élevage de renards argentés de la province de Québec et l'une des plus grandes au Canada. Aux alentours de 1920, James Matheson acheta un couple de renards argentés dans le but de faire de l'élevage et aménagea son ranch dans le village. Son commerce prit de l'expansion au point qu'il dut agrandir et acheta alors la ferme d'Alex Graham à un demi-mille à l'est du village. Cette expansion se fit en 1928-1929 et l'entreprise continua à croître jusqu'à ce qu'il y eut 1000 femelles élevées annuellement. La production de peaux de renards dépassait 2000 par année. Ce commerce fut florissant jusqu'au déclin de la fourrure du renard argenté après la seconde guerre mondiale. Le commerce ferma ses portes en 1947.

LA MISSION "ST-JOSEPH DE MILAN"

1911-1940

Entre 1906 et 1908, Louis-Honoré Nicol sera desservant de la mission de Bury, tout en étant curé résident de Scotstown. Libéré de la desserte de Bury, il fondera la mission de Milan en 1911. Ce milieu compte 25 personnes qui peuvent difficilement aller entendre la messe. Nantes, à cette époque, est une paroisse de mission, desservie par le curé de Ste-Cécile de Whitton.

En 1912, le curé Nicol sera transféré de la paroisse de Scotstown à celle de Val-Racine. Cette dernière était moins peuplée, il se consacra davantage aux paroissiens de Milan. De plus il entreprend la construction d'une chapelle sur le sommet du Mont St-Joseph. Son culte pour le patron de l'Eglise Canadienne l'incitera à confier la desserte de Milan à St-Joseph. C'est Mgr Desranleau, en 1939, qui donnera St-Ambroise à la paroisse de Milan comme patron et protecteur. De 1911 à 1939, la future paroisse



Louis-Honoré Nicol (1911-1917)

Le curé Nicol vient à Milan une fin de semaine par deux mois. Il arrive le samedi après-midi, il visite les familles, il confesse les pécheurs, il distribue conseils et encouragements.

Pendant les six ans qu'il desservira la mission, le curé Nicol loge chez Louis St-Pierre et c'est dans la maison de celui-ci qu'il célèbre la messe le dimanche matin avant de retourner à Val-Racine.

En 1917, Raoul Dubé succède au curé Nicol comme curé de Val-Racine et desservant de Milan. Il continuera de venir dans notre mission une fin de semaine par deux mois. La messe du dimanche sera célébrée dans l'école anglaise du village.



Raoul Dubé (1917-1920)

En 1920, le même régime se poursuit avec le curé Alphonse-Marie Roy. En 1921, l'abbé Roy est nommé curé de Notre-Dame de Ham. Nantes reçoit son premier curé-résident et la mission de Milan est désormais confié à ce dernier.



Alphonse-Marie Roy (1920-1921)

Le premier curé de Nantes à desservir notre milieu est un colosse de 49 ans qui mesurait plus de six pieds et pesait dans les 200 livres. Il a la parole facile. Il est au courant de tout. D'ailleurs il a beaucoup voyagé et il a vu bien des réalités nouvelles. Il sait conquérir son auditoire. C'est donc avec joie que Mgr Larocque accueille ce nouveau venu dans notre diocèse. D'autant plus que plusieurs paroisses éloignées réclament un curé-résident: comme aujourd'hui la tâche est lourde et le clergé est peu nombreux. Pierre-Charles Edmond Lacombe sera curé chez nous pendant dix-huit mois. Tous l'apprécieront. En 1923, il est transféré à la cure de St-Jacques le Majeur. Il n'y restera que quelques mois. Un jeune prêtre en visite chez ses parents réalise que le curé Lacombe escamote des gestes liturgiques durant la messe et qu'il ne récite jamais son bréviaire. Il confie ses doutes à un curé d'une paroisse voisine et à l'évêque. On fait enquête. Le curé Lacombe réalise la situation et il s'enfuit. Il finira par avouer qu'il ne fut jamais ordonné prêtre... il était un imposteur qui selon toute vraisemblance aurait voulu perpétuer la vocation de son frère-prêtre, mort durant les combats de la première guerre mondiale. On s'organisa pour étouffer toute cette histoire.

En 1923, c'est Pancrace-Sébastien Tremblay, un prêtre-originaire de Chartierville qui fut nommé curé de Nantes et Milan. Il vient faire du ministère chez nous une fin de semaine par mois. Il arrive par le train du samedi matin et

il loge dans les différentes familles de la mission. Rendu au dimanche midi, les gens qui l'ont hébergé vont le reconduire à Nantes et quand la température est clémente, il retourne à pied en utilisant la voie ferrée.



Pancrace-Sébastien Tremblay
1921-1925

En 1924, on construit la première école catholique-française de Milan. Dans celle-ci on aménage une chapelle permanente... En quittant la paroisse de Nantes, en 1925, le curé Tremblay est transféré à la cure de Val-Racine. Il y sera pasteur jusqu'en 1933. Même s'il n'est plus desservant de Milan, il continuera d'approfondir ses relations amicales avec plusieurs paroissiens, de sorte que le jour où il prendra sa retraite, en 1964, il s'achète une maison à Milan. Il vivra chez nous durant cinq ans puis il ira s'établir au Pavillon Mgr Racine, à Sherbrooke (maison pour les prêtres

retraités du diocèse). Il décède le 30 décembre 1984.

De 1925 à 1938, c'est l'abbé Albert Gravel qui sera curé de Nantes et Milan. Cet homme qui fut au nombre des grands historiens de notre diocèse est né le 6 novembre 1894 et sa première cure sera chez nous. Il occupe ses temps libres à fouiller notre histoire régionale. Il sera au nombre des fondateurs de la Société d'histoire des Cantons de l'Est. Il sera collaborateur pour "Le Messager St-Michel" de 1920 jusqu'à 1969. Il publiera plusieurs ouvrages historiques sur les "Cantons de l'Est".



Albert Gravel (1925-1938)

L'abbé Gravel était un homme dynamique et autoritaire. Il s'est taillé la réputation d'être excellent prédicateur. Son ministère consistait aussi à mettre en oeuvre les différents mouvements d'Action Catholique. Il est décédé le 23 juin 1970.

Durant son séjour chez nous, il travaillera à la construction de l'église et d'une nouvelle école de Nantes. Il préparera également l'emplacement du terrain et les plans de construction de l'église de Milan. En avril 1938, il revient d'un voyage à Québec avec le don d'une terre pour y localiser l'église. De plus, il a reçu une subvention de 3300.00\$ pour débiter les travaux de construction. Les travaux seront confiés à messieur Régis et Donat Rousseau de Nantes.

Le 9 mai 1938, le curé Gravel reçoit de la visite de l'Archevêché: Mgr le Grand Vicaire - Emile Vincent, Mgr Zacharie Letendre et le Chanoine Louis-Philippe Pilette. Ceux-ci bénissent le début des travaux de l'église. On occupera l'été à établir les fondations et les travaux de charpente débiteront le 8 septembre 1938. M. Léon Poulin fut témoin de toutes ces corvées...Parallèlement à la construction de l'église, on travaillait également à la construction de la route 214 entre Scotstown et Nantes. C'est durant cette période achalandée que le curé Gravel quitta notre paroisse pour la cure de St-Herménégilde. Il est remplacé par l'abbé Roméo Côté Jr. Ce dernier sera curé de Milan de 1938 à 1940.

Premier bébé du vingtième siècle, à Windsor, il est né le 1er janvier 1900. Il est ordonné prêtre le 21 août 1927. Après quelques années de vicariat, sa première cure sera à Nantes et Milan. En 1944, il quittera Nantes pour la cure de Ste-Cécile de Whitton (1944-1954). Il sera ensuite curé à Valcourt (1954-1962) et

Lawrenceville (1962-1969). Il est décédé le 5 octobre 1979.



D'un caractère jovial et très humain, il sut conquérir vite le coeur de son monde. Cet homme a le charisme de l'amitié et de la bonne humeur. Il est un bout en train et un bon farçeur. Il se fait proche des gens qui souffrent et il sait favoriser les solidarités. Il propose l'idéal de L'Evangile en invitant ses paroissiens à prendre leur modèle en Marie, mère de Dieu. Sa grande dévotion mariale portera de nombreux fruits.

Notons enfin que l'Eglise de Milan ouvre ses portes à Noël 1938. L'intérieur n'est pas complètement terminé mais il se complètera peu à peu.

Le premier janvier 1939, on procède à l'élection de trois syndics. Sont élus Ms Honoré Boisvert, Narcisse Bergeron et Joseph Breton.

Le trois septembre 1939, Mgr Philippe Desranleau vient bénir le nouveau temple. Il en profite pour donner à la future paroisse le patronnage de St-Ambroise. Il promet aux gens de nommer sous peu un curé-résident.

ST-AMBROISE DE MILAN

1940-1993

Louis-Philippe Thériault devient le premier curé résident de Milan le 22 octobre 1940. Né le 16 septembre 1882, il est un confrère de classe et un ami d'enfance de Mgr Philippe Desranleau. C'est d'ailleurs cette vieille amitié qui l'incitera à quitter son diocèse d'adoption dans l'ouest canadien pour devenir desservant et curé de notre paroisse.

Son premier presbytère sera une partie d'un restaurant près de la station du Canadien Pacifique. Il y restera quelques mois puis il déménagera dans l'ancien presbytère-protestant. Il restera là durant deux ans et quand Milan sera officiellement érigé en paroisse le onze septembre 1943, on construira un presbytère définitif (maison actuelle de Christian et Lucette Morin). Mgr Desranleau donne à la paroisse l'ameublement nécessaire pour

celui-ci. De plus il prête à la paroisse la somme de 6500.00\$ sans intérêt pour un terme de 10 ans en vue de parfaire différents travaux à l'église et au presbytère.

Malgré son état de santé précaire, le curé Thériault sera un travailleur acharné: il ne négligera rien pour le mieux-être spirituel de ses paroissiens. Grâce à ses ressources personnelles, son affabilité proverbiale et sa sage administration, St-Ambroise de Milan deviendra un milieu de vie où il fait bon vivre, même si la pauvreté est une menace continuelle pour les gens.

Plusieurs mouvements prendront racine chez nous:

- Association de la sainte famille (29-12-40)
- Mouvement d'Action Catholique (10-02-41)
Chez les hommes: 20 membres
Chez les femmes: 15 membres
- Association du Scapulaire du Mont Carmel (22-05-41)
- Ligue du Sacré-Coeur (06-07-41)
- Confrérie du St-Rosaire (21-08-41)
- Union Catholique des Fermières (U.C.F.) (février 1943)
- Dames de Ste-Anne (juillet 1943)
- Association du chemin de la croix (Août 1943)
- Union des Cultivateurs Catholiques (U.C.C.) (1944)
- Union de prière (1946)

En janvier 1944, comme nous sommes officiellement une paroisse, on procède à l'élection des trois marguilliers. Sont élus Messieurs Narcisse Bergeron,

Joseph Breton et Wilfrid St-Laurent. Il faut souligner que ce dernier est depuis de nombreuses années un précieux bénévole pour la paroisse, surtout pour le chauffage de l'église, laquelle chauffe au bois. On lui doit également la construction du clocher grâce à ses habiletés en construction.

En mai 1944, on fonde officiellement la Caisse Populaire de Milan. En juillet 1946, Mgr Desranleau fait don à la paroisse de son chemin de croix pour favoriser la piété des paroissiens. Mgr l'Evêque insiste pour que la paroisse fasse l'acquisition d'un cimetière paroissial (ce qui ne se fera qu'à l'automne 1950).



Le 8 juin 1947, le curé Thériault est hospitalisé. C'est un homme à la santé ruiné. On ne le reverra plus dans la paroisse. Mgr Desranleau nomme un jeune prêtre comme desservant-temporaire en la personne de

Laval Gagnon (un futur curé de Milan). Le curé décède le 16 juillet 1947. Il sera exposé au presbytère. Ses funérailles seront présidées par Mgr Desranleau assisté par vingt-trois prêtres. Ceci traduit l'estime et le respect que tous portaient au curé Thériault. Les Anglais se sentent aussi orphelins que les catholiques. Malheureusement, on n'a pas encore de cimetière paroissial. La dépouille mortelle du premier curé de Milan sera inhumé dans le cimetière de Lac Mégantic. Notons que la population catholique de Milan se chiffre à 491 personnes réparties en 87 familles.

Joseph Dickner arrive à Milan comme deuxième curé le dix août 1947. Il est né le deux juin 1910 et il est prêtre depuis le 29 juin 1941. Durant sa formation au grand séminaire, l'abbé Dickner a appris qu'un bon pasteur se doit d'être "bon et indulgent au confessionnal mais ne rien laisser passer lorsqu'il est en chaire". Cet apprentissage de sa formation marquera un trait important de son ministère; il est un homme rigide qui contrôle sévèrement la vie publique de ses ouailles.

Sa préoccupation majeure était de "rendre ses paroissiens plus parfait en les rapprochant du Seigneur" comme il le répétait lors de ses sermons.

Dès son arrivée, il établit des règlements qui ne laisse aucune marge de négociation hors de son contrôle: pas de danses modernes ni boisson même lors des réceptions de noces.

A l'église, il n'est plus question de photographies ou de chants durant les célébrations des mariages. "De la musique d'orgue seulement". Pas question également d'arriver en retard à la cérémonie. "Si vous êtes trop préoccupés par la coquetterie et le miroir, vous vous marierez sans le curé".

Ces quelques exemples, et bien d'autres encore pourraient nous faire dire à juste titre que ce curé a beaucoup plus "tonné qu'éclairé". Mais ses colères parfois injustifiées qui amplifiaient sa voix au point de faire peur à nos visiteurs et aux enfants, ses prédications d'une longueur incroyable (parfois jusqu'à une heure) étaient vite pardonnées par les autres traits de sa personnalité chaleureuse.

Il faut surtout retenir de l'abbé Dickner qu'il était un homme au coeur d'or: il vivait dans une grande pauvreté parce qu'il donnait tout ce qu'il possédait aux paroissiens plus pauvres que lui. Il lui arrivait souvent par exemple de ne pas chauffer la fournaise du presbytère parce qu'il avait donné tout son bois à une famille dans le besoin.

L'abbé Dickner était également un homme de bon goût: il aimait "le beau". Fils de menuisier, il a développé des habiletés en ce domaine; ce qui se vérifie par les décorations qu'il a fabriquées de ses mains pour orner les différents autels de notre église. Il est aussi le concepteur du maître-autel de Chartierville (où il sera curé de 1954 à 1959).



Durant le séjour de l'abbé Dickner, il faut retenir particulièrement deux événements qui se sont vécus en 1948. A Pâques, le 27 mars 1948, on inaugure l'électricité dans l'église et dans l'ensemble du village. Le 1er juin 1948, Milan est érigé comme municipalité. M. Fidèle Beaudoin est élu maire le 16 juin. Le premier conseil municipal est formé des conseillers Antoine Lapierre, Odilon Grenier, Alfred Proteau, Wellie Robert, Alphonse Boutin et Normand McDonald. Cette première élection s'est effectuée sous la présidence du notaire Emile Beaudoin, de Scotstown. Il a assermenté les nouveaux élus le jour même de leur élection.

Le 21 juin de la même année, le nouveau conseil se choisit un secrétaire en la personne de Dave Michalson et deux évaluateurs, l'occurrence M Joseph Quirion et M. Wilfrid St-Laurent.

Joseph Dickner quittera la paroisse le 27 août 1952. "Vous avez fait en cinq ans ce qui n'aurait pu se réaliser qu'en quinze ans lui dit-on. Merci de nous avoir aidé à fonder la municipalité et la commission scolaire de Milan. Depuis que vous êtes chez nous, nous avons une belle église toute bien décorée à l'intérieur; nous avons l'électricité et l'eau courante; nous avons un cimetière paroissial; nous avons un couvent neuf au village et deux nouvelles écoles de rang; nous avons un nouveau système de fournaise pour l'église. Merci pour tout. Merci au nom de tous."

Le curé répond le coeur chargé d'émotions: "Je n'oublierai jamais mon séjour parmi vous. J'y laisse une partie de mon coeur. Merci à chacun. Merci particulier à mon pieux et fidèle serviteur de messe: le jeune Raoul St-Laurent. Il est vraiment édifiant. Merci particulier à Donald Beaudoin, notre jeune chantre. Il nous incitait à prier depuis trois ans à chaque dimanche".

Le trente et un août 1952, les Milanais accueillent leur troisième curé: l'abbé Alphonse Tremblay. Ce dernier est né le 28 septembre 1912 et il est prêtre depuis le 4 mars 1944.

Milan est un milieu pauvre et l'hiver y dure longtemps. La paroisse couvre une superficie de cinquante milles. "C'est un territoire aussi étendu que la ville de Sherbrooke sauf qu'on n'a pas encore fini de le construire et de l'habiter" comme dira M. Robert Proteau à La Tribune du

8 septembre 1992.

Le curé Tremblay est un homme timide et nerveux. Il a hâte de connaître ses gens et il craint, avec raison, les chemins d'hiver. C'est pourquoi, dès le début d'octobre, il fait la "visite de paroisse". Il constate le grand dévouement des différentes institutrices des écoles et il fera leur éloge; ce qui fera bien plaisir aux gens.

Comme la paroisse n'est pas riche, le curé exécutera lui-même les différents travaux manuels au fur et à mesure qu'ils se présenteront à l'église, au presbytère ou au cimetière. Son exemple entraînera de nombreux bénévoles. Il investira des énergies à organiser les "oeuvres des terrains de jeux" durant les mois d'été. "Un corps sain est la première condition pour avoir un esprit sain, voire saint". Ceci fait partie de l'enseignement qu'il a reçu durant ses études au Grand Séminaire.



Il organisera des soirées-théâtre et l'hiver, nous verrons apparaître une patinoire pour le bénéfice de tous. En avril 1954, la fabrique achète l'ancienne école anglaise du village pour en faire une salle paroissiale. Le tout coûtera 1253.50\$. Le terrain est de 200 pieds par 100 pieds de profondeur. La bâtisse est en excellente condition. Ceci fait resurgir une question épineuse: la danse. Le curé et le maire s'y opposent.

De plus, il facilite l'accès aux études supérieures pour quelques jeunes de la paroisse. "Dans quelques années, nous aurons des chefs dans la paroisse" écrit-il dans le livre des chroniques. Notons au passage qu'à cette époque, les professeurs qui enseignent aux différentes écoles de Milan sont toutes des filles originaires de la paroisse: il s'agit de Céline Roberge (rang de la Yard), Agnès Bolduc et Marie-Berthe Caron (sur le chemin de Scotstown), Réjeanne Talbot, Rolande et Yvette Grenier qui enseignent au village.

Le curé Tremblay quittera notre paroisse pour la cure d'Omerville le 29 octobre 1957. Notons qu'en mai 1993, il vit paisiblement sa retraite dans une résidence privée à Magog.

Laval Gagnon est né le 11 juin 1923. Il est ordonné prêtre le 31 mai 1947. Après son ordination, il ira à Rome pour y poursuivre des études. En 1949, il est professeur au Grand Séminaire puis il sera vicaire dans différentes paroisses. Il arrive à Milan le 3 novembre 1957.

Le nouveau venu est un homme qui a beaucoup de facilité pour les relations humaines. Il est conteur d'histoires, musicien, violoniste, bon vivant et animateur de soirées. Il est agréable à écouter tant dans les soirées que durant ses prédications. Il aime tout le monde et tout le monde le lui rend bien; et ceci dès son arrivée. L'amour sincère qu'on lui porte est encore réalité aujourd'hui même s'il a quitté notre milieu depuis une trentaine d'années.

Dès le 24 novembre, le curé Gagnon fonde une section masculine de la Société St-Jean Baptiste. Le président est M. Jean-Marie Bergeron. Une section féminine sera fondée le 23 février 1958. La présidente élue est Mlle Lucienne Poulin.

En août 1958, des travaux seront exécutés dans les stationnements de l'église, du presbytère et de la salle paroissiale au coût de 2100.00\$. On profite de cette occasion pour refaire le système d'aqueduc des différents édifices de la fabrique.

En septembre 1958, les deux écoles de rang sont fermées au profit de l'école du village. Ceci sera une bonne occasion pour refaire des travaux de rénovation. On peinture, on refait le système d'aqueduc et d'égoût, on refait la cour de l'école et les clôtures, on renouvelle la chapelle. Le tout coûtera 6000.00\$.

A la demande du curé, le conseil municipal refait la croix de chemin qui se trouve à

l'entrée du village. De plus, on lui pose un système d'éclairage. La nouvelle croix est bénite par Mgr Joseph Veilleux, le 23 novembre 1958.

Durant l'été 1959, différents travaux sont exécutés:

- 1- Réparation et peinture du solage de l'église ainsi que des murs extérieurs.
- 2- Démolition de la salle paroissiale qui sera remplacée par l'école No 3.
- 3- Construction d'un garage municipal.
- 4- Travaux du Bell pour améliorer le système téléphonique entre Scotstown et Milan.
- 5- Electrification dans les rangs de la paroisse.
- 6- Travaux d'asphaltage dans toutes les rues de la paroisse.
- 7- Installation d'une fournaise à l'huile à l'église et au presbytère.

Tous ces travaux sont payés grâce à des subventions gouvernementales. Des remerciements sincères sont adressés au député Guillemette. Milan a bénéficié de 40.000.00\$ en subventions depuis un an.

Après ses différents travaux, il ne reste plus qu'à peindre l'intérieur de l'église afin que tous les espaces publics de notre localité soient reconditionnés à neuf. Ceci se fera à l'automne 1961 au coût de 600.00\$. L'inauguration de l'église redécorée se fera le 21 décembre 1961.

Durant le mandat pastoral du curé Gagnon, la paroisse de Milan est une véritable fourmilière. Le curé est

dynamique et rassembleur. Ceci se ressent partout. On organise des pièces de théâtre, on fait venir des films, on joue au bingo ou aux cartes dans les foyers. Il y a une activité à tous les dimanches soirs, sauf en saison estivale.



Toutes les occasions sont bonnes pour organiser des soirées: On souligne la "Sainte-Catherine", la saison de la chasse, le mardi-gras, la mi-carême, la saison des sucres, la fin de l'année scolaire, etc.

Le curé met en opération une équipe de hockey et on joue contre les équipes de Nantes, de St-Léon, de Ste-Cécile. On accumule des victoires. Les joueurs sont Yvon Grenier, Yvan Grenier, Conrad Grenier, Donald Talbot, Vermont Mauland, Robert Turcotte, Alain Turcotte, Gérald Bolduc, Gaston Fisette et le curé lui-même.

Il y a de la vie partout. Le bonheur est à son comble. Tout le monde en ressent les bienfaits. Mais... toute bonne chose à une fin. C'est ainsi que les bons prêtres se doivent d'être partagé avec les autres communautés. Le deux avril 1962, Mgr Cabana offre au curé Gagnon la cure de Bishopton. Le départ est fixé au premier mai. Il va sans dire que tous pleureront ce départ. C'est dans la foi qu'il faudra assumer cette séparation et se disposer le coeur pour accueillir un successeur.

Paul-Emile Fluet est né le 15 mars 1922. Il est ordonné prêtre le 30 mai 1953. Comme tous ses prédécesseurs à Milan, il vivra chez nous son initiation à la vie de curé. Il nous arrive le six mai 1962. De 1963 à 1967, il desservira également la paroisse St-Léon de Val-Racine.

Son défi principal sera d'apporter chez nous les changements engendrés par le concile Vatican II. Avec assurance, sans briser rien ni personne, il fait passer dans les moeurs la vision d'une Eglise-peuple de Dieu où tous sont responsables de l'évangélisation car le prêtre n'est pas le seul spécialiste des réalités spirituelles.

Plus profond que de dire la messe en français et face au peuple (plutôt que dos au peuple et en latin, comme cela se faisait depuis le Concile de Trente), il fait prendre conscience aux laïcs que la messe n'est pas un culte privé pour le prêtre pendant lequel chacun récite son chapelet privé.

Des changements doivent s'opérer dans les mentalités: l'animation de l'assemblée et les chants de foule traduisent les nouvelles façons de prier ensemble à l'église.

Le discours cesse de parler d'enfer et de crainte de Dieu où il apparaît comme puissant et vengeur. On parle désormais de miséricorde, de tendresse et du rêve du Père de bâtir un Royaume de justice et de paix. On invite les paroissiens à la coresponsabilité entre laïcs et prêtres. On vise la fierté d'être en Eglise, rassemblés par l'Esprit-Saint, lequel nous aide à relever les différents combats de la vie quotidienne.

Il faut semer dans le coeur de chaque paroissien-ne un esprit de fraternité et d'entraide qui font de nous des témoins de qualité.



Permettez-moi de profiter de ces quelques lignes pour dire toute mon admiration à l'endroit de toutes ces personnes d'ici et d'ailleurs qui ont vécu avec courage de profondes remises en questions concernant des réalités religieuses qu'ils vivaient depuis leur tendre enfance. L'esprit de discernement et d'adaptation qui les a conduit, parle du désir de vivre au sein d'une Eglise plus dynamique et mieux engagée.

Notons au passage qu'à compter du sept mars 1965, la messe est célébrée en français. Le curé incite les paroissiens à suivre la célébration en se procurant un livret: "Prions en Eglise". Dans cette perspective de renouveau liturgique, des hommes et des jeunes gens sont invités à offrir leurs services comme lecteurs, commentateur ou servant de messe. La réponse sera très satisfaisante. Malgré sa timidité, le curé Fluet savait facilement se faire entourer de collaborateurs.

Notons enfin que l'école paroissiale fermera ses portes en juin 1968. Les enfants seront désormais transportés à l'école de Nantes.

En juin 1969, le curé Fluet est transféré à la cure de Lingwick. Il n'y aura plus de curé-résident à Milan. La paroisse est jumelée à nouveau à celle de Nantes. C'est Charles-Marie Brassard, curé de Nantes depuis 1963 qui devient maître d'oeuvre chez nous.



Le curé Brassard offre à l'abbé Léo Parent de s'établir dans le presbytère de Milan. Celui-ci est animateur de pastorale à la polyvalente de Lac-Mégantic. Il se plaira à faire du ministère dominical chez nous. Il fera réaliser des changements dans l'église. L'autel sera déménagé au milieu de l'église et les bancs seront placés sur trois volets différents. Ceci facilitera la communication entre les gens. L'animation liturgique en sera facilitée. On commencera même à faire des homélies partagées. Des messes seront célébrées dans les maisons privées. On vivra la fête de Noël avec une crèche vivante.

Léo Parent vivra à Milan de 1969 à 1975. Sa présence sera appréciée de tous. Il mettra en fonction un conseil de pastorale. Celui-ci tiendra sa première réunion le 16 janvier 1974. Les objectifs

qu'on se donne concernant surtout l'organisation de la liturgie dominicale. Les premiers membres de ce conseil sont Gaston et Louise Denis, Céline et André Couture, Marie-Berthe Monty, Michel Breton, Elise Proteau, Danielle Couture et Gervaise Roy. M. Gaston Denis est élu président, André Couture devient vice-président et Marie-Berthe Monty est élue secrétaire.



Même si l'abbé Léo Parent tient une place importante dans la vie spirituelle de Milan, il ne faut oublier qu'il n'est pas le curé de la paroisse. De 1969 à 1970, Charles-Marie Brassard, curé de Nantes et de Milan, fera la visite de paroisse. De plus il préside les funérailles et les baptêmes et il gère la vie administrative de la paroisse.

Homme profondément religieux et d'une bonté exceptionnelle, il est apprécié

de tous ceux qui le rencontrent. On se considère comblé par Dieu d'avoir maintenant à Milan deux excellents pasteurs entièrement dévoués au service de l'évangélisation.

En 1970, l'abbé Brassard est nommé curé de Garthby et il est remplacé par Yvon Malouin. Celui-ci est né le 9 avril 1933 et il est prêtre depuis le 23 mai 1959. Avant d'arriver chez nous, il a toujours travaillé dans la paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Sherbrooke comme vicaire, tout en s'occupant de différents mouvements diocésains d'Action Catholique. Il s'occupera aussi des sessions de Préparation au Mariage et de mouvements familiaux. Nantes et Milan deviennent sa première cure. De plus, il est conseiller en éducation chrétienne pour la commission scolaire de Lac Mégantic.



Yvon Malouin est un homme foncièrement bon. Il sait se faire l'ami des jeunes et des aînés. Il possède l'art de rendre les gens à l'aise par son affabilité. Il a un sourire et un geste amical pour chacun sans distinction. Ses prédications sont simples, avec des mots venant du coeur. Il est un exemple de cordialité et de fraternité. On est heureux en sa compagnie.

Il va sans dire que l'abbé Malouin et l'abbé Parent seront d'heureux complices pour servir les paroissiens de Milan. Ensemble, ils renforceront le dynamisme pastoral des paroissiens engagés. Ils redonneront de l'assurance aux membres du conseil de pastorale...et on verra naître des projets pastoraux communs entre les paroissiens de Milan et de Nantes comme par exemple différents camps de liturgie vécus avec le mouvement diocésain de l'A.C.L.E.

En 1974, Léo Parent quitte le presbytère pour s'établir dans un autre lieu. Après entente avec les marguilliers, le curé Malouin met le presbytère en vente. Il sera acheté par Christian et Raymond Morin. Le contrat sera finalisé au début de l'année 1975.

En juillet 1975, Yvon Malouin est nommé curé de Stanstead et c'est Yvan Fournier qui prend la responsabilité des paroissiens de Nantes et Milan. L'abbé Parent cessera de faire du ministère chez nous en même temps que l'abbé Malouin.

Yvan Fournier arrive à Milan le 26 juin 1975. Il est né le 14 août 1936 et il est

prêtre depuis le 28 mai 1961. Avant d'être chez nous, il était curé de Fitch Bay depuis quatre ans.



Le nouveau curé est un rassembleur doux et sympathique d'une heureuse facilité d'adaptation. Il réalise que ses nouveaux paroissiens ont un réservoir d'énergie bienfaisante et un grand désir de s'impliquer dans les sentiers de la pastorale. Il ouvre les portes et il est toujours disponible. Ainsi nous verrons se multiplier les activités.

On donne un nouvel élan aux messes célébrées dans les familles (à tour de rôle) à tous les vendredis soirs aux deux semaines. C'est une nouvelle formule de visite de paroisse qui rassemble entre 20 et 40 personnes.

Le conseil de pastorale prend l'initiative d'envoyer par la poste une carte de souhait personnalisée à chaque paroissien-ne qui célèbre son anniversaire de naissance. On

organise une marche du pardon pour célébrer le vendredi-saint. Les gens partent à pied de Nantes pour se rendre à l'église de Milan où l'office y est vécu à quinze heures. Une première en ce sens se vit en 1977 et l'expérience s'est toujours répété jusqu'à ce jour.

Différents comités sont mis en oeuvre:

- Comité d'accueil: Lucie Monty, présidente.
- Comité de lectures et de servants de messes: Nicole Morin, présidente.
- Comité de chants et de musique: André Couture, président.
- Comité des anniversaire de naissance: France Lessard, présidente.

On voit naître une cellule du mouvement "L'A.C.L.E" et une cellule du mouvement "La Rencontre".

On commencera à souligner à l'église la fête des mères et la fête des pères, la bénédiction des semences, la procession de la Fête-Dieu, la fête de l'action de grâce, la célébration des malades et le dimanche de prière pour l'unité des chrétiens. Cette dernière célébration se vit pour la première fois en 1978 et on prie avec douze membres de nos églises-soeurs qui vivent à Milan.

C'est une paroisse dynamique où les laïcs assument de nombreuses responsabilités que l'abbé Fournier quittera à l'été 1981 pour poursuivre son ministère à la paroisse de Ham Nord.

François-Xavier Raymond est né le 11 janvier 1920 et il est prêtre depuis le 20 décembre 1947. Après différents postes de vicariat, il est nommé curé de St-Jacques le Majeur (1955-1962), de Woburn (1962-1974), de Ste-Marguerite de Lingwick (1974-1981) et de Nantes et Milan (1981-1991).



Il arrive chez nous le 12 juillet 1981. Pour la première fois de son histoire, Milan aura un curé qui n'en est pas à ses premières expériences pastorales. Le curé Raymond est un homme nerveux, assagi par son histoire personnelle, fragile au niveau de sa santé mais il est surtout un pasteur expérimenté au niveau de la prédication et ouvert à toutes les initiatives qu'on voudra bien lui suggérer.

"Il n'inventait rien mais il n'étouffait rien. Il aura été notre meilleur prédicateur" diront plusieurs paroissiens.

Aux premiers contacts, on est surpris par la rapidité commandée par sa nervosité. Il faut l'arrêter où on risque de ne pas s'apercevoir qu'il était bien là... il va vite et il parle vite. Tant qu'on ne s'est pas habitué à son rythme, on ne comprend pas ce qu'il est en train de nous expliquer. Par contre, on découvre qui a un jugement éclairant et respectueux du vécu de chacun.

Enfin, il faut noter que le curé Raymond est un bon ami personnel pour chacun et qu'on ne s'ennuie pas en sa présence: il est compositeur, chanteur, raconteur d'anecdotes et il a un sens de l'humour très apprécié.

Durant son séjour à Milan, on l'invite aux activités qui se répéteront d'année en années comme on en a pris l'habitude depuis le passage des curés Malouin, Parent et Fournier. Mais on n'insistera pas pour surcharger l'horaire du curé Raymond. On reconnaît qu'être responsable de deux paroisses rendu à l'âge de 61 à 71 ans avec une santé chancelante... ce n'est pas une sinécure.

De nombreux paroissiens (nes) appuient leur curé. Ils mettent en oeuvre toutes sortes d'initiatives heureuses. Milan est une communauté séduisante pour tous les prêtres qui viennent y vivre un séjour afin d'aider le curé Raymond dans l'exercice de son ministère. Des dizaines de paroissiens (nes) exercent un "leadership" réel...de sorte qu'au départ du curé Raymond, le 5 octobre

1991, la paroisse St-Ambroise adhère à la grande famille du regroupement St-Joseph et on ressent de part et d'autre une édification mutuelle qui fera qu'on se sentira de la même famille.

LE REGROUPEMENT ST-JOSEPH

Le regroupement St-Joseph a pris naissance le cinq janvier 1985. Il s'agit de regrouper six paroisses sous la gouverne de deux prêtres et du diacre permanent, Marcel Prince ainsi que son épouse Jeanne Choquette. C'est ainsi que Donald Lapointe devient curé de La Patrie, Piopolis et Chartierville tout en étant vicaire des paroisses où André Giroux est curé; André Giroux devient curé de Notre-Dame-des-Bois, Val-Racine et Woburn alors qu'il devient vicaire des paroisses où Donald est curé. Très tôt l'abbé Lionel Lisée se joint à cette équipe pastorale qui se réunit tous les jeudis avant-midi pour prier ensemble l'Évangile du dimanche suivant, partager les responsabilités pastorales tout en planifiant et/ou évaluant ce qui s'est vécu ou se vivra. Le tout se termine par un dîner commun.

En août 1986, l'abbé Lapointe est remplacé dans cette équipe par l'abbé Gilles Baril (auteur de ces lignes).

Cette équipe unie et fraternelle a certainement contribué à créer un esprit de

communauté entre les différentes paroisses, de sorte qu'en août 1988, la paroisse de Scotstown est intégrée à part entière au regroupement.

Les projets communs sont le feuillet paroissial pour toutes les paroisses, les services de pastorale du Mariage et du Baptême, les comités missionnaires et vocationnels, les réunions communes des comités de liturgie pour préparer les temps forts de l'année, tel que l'Avent et le Carême, les ressourcements communautaires annuels pour les membres des conseils de pastorale, etc. Tout cela a créé des solidarités réelles et une plus grande prise de conscience d'une Église vivante et engagée. On comprend que le projet-regroupement est beaucoup plus enrichissant qu'un simple jumelage de paroisses (où le curé doit diviser ses énergies au service de différentes paroisses qui réclament leurs services privés).

Vu de l'extérieur, le regroupement peut sembler un maxi-jumelage mais la réalité vécue n'est pas du tout la même: le regroupement évite des dédoublements de services et de réunions qui finissent par essouffler les pasteurs, il facilite la prise en charge du milieu par les gens eux-mêmes. L'ouverture aux autres paroisses enrichit la naissance de nouveaux projets, tout en respectant l'autonomie de chacune. De plus, le regroupement apporte d'énormes avantages financiers car les paroisses se partagent entre elles, les frais encourus par le salaire de leurs agents de

pastorale. Ceux-ci travaillent en équipe et se stimulent mutuellement, tout en créant une pastorale unifiée pour l'ensemble de la région. Le projet de regroupement, pour en faire le bilan honnête, n'est pas sans appeler quelques sacrifices dont les plus marquants sont d'une part, de devoir partager avec les autres paroisses l'horaire des célébrations dominicales, et d'autre part, de s'habituer à un curé qui doit partager son temps entre différentes paroisses, donc, moins disponible à toutes sortes d'heures du jour ou de la nuit, surtout dans les paroisses où il n'est pas résident. (Ces sacrifices sont les mêmes pour les paroisses jumelées.)

On vit le vrai rôle d'un pasteur qui consiste à planifier la vie pastorale et à ressourcer les chrétiens à la lumière de l'Évangile (surtout des gens engagés) plutôt que de voir à l'administration des édifices religieux, lesquels sont maintenant confiés à des laïcs ayant acquis des compétences en ce domaine.

En février 1987, Mgr l'Archevêque rassemble à Woburn les membres de l'équipe pastorale, ceux des conseils de fabrique et de pastorale de chaque communauté chrétienne pour évaluer ce projet-pilote pour notre diocèse. D'un avis unanime, les soixante-dix personnes présentes émettent l'avis que ce projet a enrichi chaque communauté paroissiale et qu'il se doit d'être poursuivi... Laissons la parole à Mgr Fortier qui lors de la célébration de clôture de cette journée du quatorze février 1987 nous disait: "Le

regroupement n'est plus un projet à l'essai; il est maintenant réalité. Il est le fruit de l'Esprit vécu grâce à vos engagements et vos sacrifices, à vous laïcs et ceux de vos pasteurs. Ces sacrifices comme celui de Pâques ont fait surgir la joie d'une Église plus dynamique et responsable. Ça se voit déjà: nous sommes dans un terroir évangélique. Vos petites paroisses sont dorénavant assurées de survivre d'une vie de qualité... Jusqu'où va vous conduire le Regroupement? On ne peut pas le dire, tout comme Christophe Colomb lorsqu'il a fondé l'Amérique ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour, il y aurait une ville qui s'appellerait New York.

Le regroupement est une réalité née du Coeur de Dieu, du zèle de vos pasteurs et de vos engagements. Rendons-en grâce à Dieu et prions afin que cette vie engagée et épanouie soit à l'origine de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses."

Le premier août 1990, André Giroux est nommé curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption, de Sherbrooke. C'est l'abbé Marcel Jacques qui prend la relève dans notre regroupement.

Le premier septembre 1991, Lionel Lisée prend sa retraite bien méritée et c'est le Père Paul Duncan, p.b. qui devient curé de Scotstown et Chartierville. Gilles Baril, tant qu'à lui, poursuit sa tâche de coordonnateur du regroupement tout en demeurant curé de La Patrie et Piopolis. Il accepte également la responsabilité de directeur de

l'Office diocésain des Vocations.

Au départ du curé François-Xavier Raymond, Mgr Fortier demande à l'équipe de pastorale du regroupement d'agrandir notre territoire en y accueillant une huitième paroisse... ce qui devient réalité le premier novembre 1991.

Le dynamisme des Milanais enrichit toutes les paroisses du regroupement et les initiatives des différentes paroisses devient une source de renouveau pour les paroissiens (nes) de Milan.

Dès février 1992, la paroisse St-Ambroise adopte un nouveau mode de financement: la C.V.A. (Contribution Volontaire Annuelle).

Ce mode de financement consiste à remplacer par une seule campagne de financement annuelle faite à domicile, toutes les quêtes, les places de bancs et la dîme. De plus, le feuillet paroissial et le "Prions en Eglise" seraient gratuits. La cotisation globale éliminerait les frais, jusqu'à maintenant demandés à des paroissiens, pour des services tel qu'un mariage, un baptême ou des funérailles. Les seules quêtes faites à l'Eglise seraient celle commandées par l'archevêché, au nombre de quatre et celle de Noël qui par tradition constitue le cadeau des paroissiens à leur curé.

Ce projet est en force d'opération dans 60% des paroisses du diocèse. Il remporte un succès inespéré à un tel point qu'on pourra

procéder immédiatement à des réparations majeures aux murs extérieurs de l'église.

On refera également le clocher. Les portes et les fenêtres seront changées et de beaux vitraux rehausseront les fenêtres de la façade.

De nombreux paroissiens, plutôt absents de nos liturgies dominicales, font leur part avec beaucoup de fierté. La C.V.A. chez nous, comme dans l'ensemble des paroisses où elle existe, fut la solution miracle à nos difficultés financières.

L'Eglise n'est plus associée à "argent" et les finances de la communauté ne s'en portent que beaucoup mieux. Nous voyons de plus près l'image de l'Eglise primitive où "les chrétiens mettaient tout en commun" (Actes 2,44).

La vie continue pour le mieux-être de chaque paroissien (ne). Le conseil de pastorale reprend de la vigueur et la vie spirituelle est renforcie par les soirées de prière qu'animent le père-curé à tous les mercredis soir.

Les jeunes prennent une place importante dans la vie communautaire. On pourrait nommer une grande quantité de bénévoles qui assurent la vitalité du milieu. On veut non seulement survivre mais on veut vivre en plénitude et on est conscient que la vraie vie trouve sa source dans les sacrements. Longue vie aux Milanais. Que vos espérances demeurent réalité.

Voici maintenant une brève biographie des membres de l'équipe de pastorale de la communauté St-Ambroise, depuis le premier novembre 1991:



PAUL DUNCAN

Né à Montréal, le 23 octobre 1943, Paul Duncan est ordonné prêtre le 7 juin 1969 pour la Société des Pères Blancs d'Afrique. Il a travaillé comme missionnaire au Ruanda et au Zaïre (Afrique) pendant vingt ans. Depuis 1989, il oeuvre dans notre diocèse. D'abord il est curé de Rock Island et vicaire à la paroisse Ste-Marguerite-Marie de Magog (1989-1991).

En septembre 1991, il arrive dans notre secteur comme curé résident à Scotstown. Puis, en octobre, il devient curé également des paroisses de Chartierville et Milan, tout en demeurant vicaire des autres paroisses du regroupement St-Joseph (Woburn, Piopolis, Notre-Dame des Bois, Val-Racine et La Patrie).

Il a le charisme des pauvres, des malades et des gens simples. Il sait se faire proche des gens blessés par la vie, par son écoute et son entente.

Sa force est d'ordre spirituel: c'est un rassembleur et un excellent guide sur les voies du Seigneur. Ses convictions sont solidement enracinées dans la prière. A la voir prier et à l'entendre prêcher, on ressent une certitude intérieure: "Dieu existe, le père Paul l'a rencontré".

On pourrait lui reprocher son peu d'intérêt pour le domaine administratif. Mais est-ce là l'essentiel d'un prêtre?

Chose certaine, il parle avec l'abondance du coeur et ne laisse personne indifférent.



Né le 21 juin 1955, à Asbestos, Gilles Baril est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980, après y avoir vécu un stage pastoral de trois ans. Après son ordination, il est nommé vicaire à la paroisse Précieux-Sang de Sherbrooke. Il reste six ans dans cette paroisse qui regroupe près de huit mille personnes réparties dans 2600 logements dont plus de 2000 sont des maisons appartements comptant de huit à quarante-huit logements.

Durant son vicariat, il vivra plusieurs expériences pastorales dont un travail au sein de l'Office des Vocations et la fondation d'un mouvement de spiritualité pour personnes seules, "Les Mains Ouvertes" (mouvement dont il assure la responsabilité générale de 1981 à 1991). Ce mouvement l'a conduit à co-fonder et présider les assises d'une maison d'accueil pour ex-détenus durant les années 1982-1983.

De 1983 à 1985, il siégera au conseil diocésain de pastorale. Il arrive dans notre secteur en août 1986. Il est curé de La Patrie, Piopolis, Chartierville, en même temps que vicaire à Val-Racine, Notre-Dame des Bois, Scotstown et Woburn.

En janvier 1987, il devient membre du conseil du clergé du diocèse (conseil de cinq prêtres dont la fonction consiste à voir au ressourcement spirituel et au bien-être temporel de tous les prêtres du diocèse). En plus de cette fonction qu'il occupe toujours, il devient, en date du dix décembre 1987, président de notre zone pastorale dite

"Zone St-Joseph". (Equivalent de vicaire forain dans les années 1950-1960).

Au mois d'août 1991, en plus de travailler dans notre région, il est nommé directeur de la pastorale des vocations pour le diocèse. En novembre 1991, il devient vicaire de Milan, sans préjudice pour ses autres fonctions.

Bref, c'est un homme dynamique et totalement donné à l'oeuvre de Dieu. En sa compagnie, on ne s'ennuie pas, car il sait toujours simplifier ce qui pourrait devenir compliqué. Le seul risque en le fréquentant, c'est que sans trop s'en rendre compte, on se retrouve avec une "job" nouvelle et des outils nécessaires pour parvenir à de bons résultats. Avec lui, rien n'est impossible. Il sait nous partager ses convictions profondes et ses idéaux élevés. "Tout peut contribuer à la gloire de Dieu!"



GILLES BARIL



MARCEL JACQUES

Marcel Jacques est né à Lac-Drolet le sept mai 1943. Après une carrière d'une quinzaine d'années comme professeur dans une école primaire, il renonce à sa profession pour répondre à un appel de Dieu qui l'habite depuis plusieurs années. Il entre au Grand Séminaire de Sherbrooke en septembre 1980. Après un stage en pastorale de deux ans à la paroisse St-Jean Bosco de Magog et une année d'étude de maîtrise en pastorale à l'Université Laval, à Québec, il est nommé vicaire à la paroisse St-Patrice de Magog. Il est ordonné prêtre le 21 novembre 1987.

Il reste à la paroisse St-Patrice jusqu'en août 1990. A cette date, il arrive dans notre zone pastorale comme curé de Woburn, (où il établit sa résidence), Notre-Dame des Bois et Val-Racine. De plus, il

devient vicaire de La Patrie, Piopolis, Scotstown et Chartierville. A cette litanie de fonctions, il faut ajouter sa responsabilité de chapelain du mont St-Joseph et de vicaire de Milan depuis novembre 1991.

Marcel est un homme d'écoute. Il est calme, simple et disponible. On n'a jamais l'impression de le déranger et il possède le charisme d'apaiser le débordement de nos empressements. Il fait preuve de diplomatie.

Il est surtout un grand priant. Il nous transmet une dimension spirituelle profonde par son agir, sa prédication et ses charismes de président de célébrations. On peut facilement dire de lui: "J'ai vu Dieu dans un homme". Il nous donne le goût de devenir meilleur et de respecter le vécu de chaque personne que nous rencontrons.



MARCEL et JEANNE PRINCE

Marcel est né à Montréal le 23 novembre 1922 et Jeanne est née dans notre région le 26 septembre 1923. Ils se sont épousés à Montréal le 25 août

1949. La vie leur a confié trois garçons et deux filles.

Marcel a fait carrière dans le monde de l'éducation: il y a passé 37 ans de sa vie. Il a enseigné particulièrement au niveau secondaire et aussi dans les Ecoles Normales.

Un concours de circonstances l'a amené à La Patrie durant l'été 1966. Ici, il a enseigné la biologie, les mathématiques et il fut directeur de l'école secondaire Notre-Dame de Lorette pendant plusieurs années. Il fut aussi responsable du cours secondaire à Chartierville.

C'est à l'automne 1976 que débuta son cheminement vers le diaconat permanent. Fort du soutien de son curé et tuteur, l'abbé Donald Lapointe et de l'appui sans réserve des paroissiens de La Patrie et de Chartierville, il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier dans l'église de La Patrie, en la fête du Christ-Roi, le 24 novembre 1979.

Depuis ce jour, il a oeuvré sans compter son temps, avec son épouse Jeanne, à la formation des candidats au diaconat permanent, dans notre diocèse. Ils ont été membres du Comité Exécutif Provincial du Diaconat permanent de 1985 à 1990.

Marcel est aussi collaborateur dans chacune des paroisses de notre regroupement. Lui et son épouse Jeanne sont membres de l'équipe de pastorale.

On leur doit des réalisations pastorale chez nous, dont la pastorale du baptême, le Service d'Orientation des Foyers (pastorale conjugale et familiale), différentes sessions d'enseignements sur la Bible, données dans différentes paroisses, etc. Marcel est responsable à Milan du projet d'évangélisation "Christophe".

J'aime noter la grande habileté de Marcel dans toutes sortes de domaines manuels: il excelle dans tout ce qu'il entreprend et il s'intéresse à tout ce qu'il voit. Depuis sa retraite, en 1979, il a également développé beaucoup d'intérêt pour l'électronique, l'informatique et la musique.

Jeanne, de son côté, est remarquable par sa spontanéité, sa candeur et ses énergies déployées afin que tout ses visiteurs soient rassasiés de bonheur. Elle possède l'art de mettre de la couleur dans nos réunions et dans nos sorties d'équipe: étant la seule femme de notre équipe de pastorale.

C'est un plaisir de les fréquenter et de compter sur leur disponibilité et leur expérience de vie. Merci pour leur témoignage et leur dévouement. Puisseons-nous en profiter encore de nombreuses années .



TOMBOLA A MILAN



Cécile Roberge



Louisette St-Laurent



Réjeanne Talbot



Rolande Grenier

● La gent étudiante de Milan a choisi ces quatre "Jouvencelles" pour la vente de billets de tirage au profit de l'O.T.J. Ces billets se vendent 10cts chacun, trois pour .25, au livret \$1.00. Monsieur LAVAL FORTIER offre au gagnant de ce tirage, un magnifique carrosse pour bébé d'une valeur de cinquante dollars. Les billets, gracieuseté de Monsieur ROMEO DOSTIE, sont en vente jusqu'au 27 juin. La Tombola débutera le 29 juin pour se terminer le 1er juillet par une soirée d'amateurs agrémentée par le "Choeur Mixte" de Lac-Mégantic. A cette occasion sera couronnée la reine des sports. D'autres détails vous seront communiqués avant l'ouverture de cette tombola.

jeunes du secondaire sont voyagés à Bury puis à Alexander Galt, à Lennoxville durant les années 1960.

SOUVENONS-NOUS

- * Les premières familles canadiennes-françaises à s'établir à Milan sont
 - Jean-Baptiste Ouellette en 1892
 - Louis St-Pierre en 1909
 - Cyrille Poulin en 1911
 - Ephrem Jacques en 1920

- * Les maîtres de poste sont:
 - 1877-1926: John D. Morrisson
 - 1926-1946: Imelda Poulin
 - 1946-1972: Lucienne Poulin
 - 1972-1976: Irène Poulin
 - 1976-1993: Nicole Morin

- * Le téléphone arrive chez nous en 1920.

- * L'électricité arrive au village en 1948 et dans les rangs en 1959.

- * En 1915, il y a une école anglaise dans chaque rang de la municipalité. On peut dénombrer six écoles. En 1952, la commission scolaire anglaise de Milan est dissoute et jumelée avec celle de Cookshire. Les enfants d'âge primaire sont transportés au village et à Scotstown tandis que les
 - * En 1924, on ouvre une première école catholique. Nous aurons par la suite deux écoles dans les rangs et une autre au village. En 1958, on centralise l'enseignement au village. Les étudiants sont transférés à Nantes à compter de septembre 1968. L'école du village est vendu à la municipalité en 1971 pour devenir le centre communautaire lequel regroupe le bureau municipal et la bibliothèque publique.
 - * De 1877 à 1948, le canton de Marsden appelé par la suite Milan a eu à sa tête comme maire les personnes suivantes:
 - Donald Beaton
 - Duncan L. McLeod
 - Murdo A. McLeod
 - Norman M. McLeod
 - * Le 22 juin 1948, la municipalité de Milan est officiellement incorporé par le gouvernement. les différents maires seront:

Fidèle-Aimé Beaudoin	1943-1953
Antonio Lapierre	1953-1957
Odilon Grenier	1957-1959
Joseph Proteau	1959-1960
Robert Lessard	1960-1965
Eddy Grenier	1965-1966
Albert Bolduc	1966-1967
Robert Lessard	1967-1987
Bill McHugh	1987-1989
Jean-Marc Lacroix	1989-1993
 - * Le maire actuel est: Emilien Bureau. Il est en fonction depuis le 21 mars 1993.

* Les secrétaires-trésorrières furent depuis l'érection civile de la municipalité:

- David A. Nicholson 1948-1953
- Adélaré St-Laurent 1953-1964
- David A. Nicholson 1964-1980
- Louise Denis 1980-1987
- Suzanne Durivage 1987-1993

* Le terrain du cimetière fut acheté le 21 septembre 1949. La première inhumation fut réalisé le 16 février 1951. Il s'agit du cercueil de M. Antoine Boisvert.

* L'association "Les Fermières" est née en 1943. Il y avait quinze membres au départ. Le premier objectif est la promotion de l'artisanat. En décembre 1985, les femmes changent leur nom pour "L'Association culturelle des gens de Milan". Le premier conseil d'administration se compose de Hermance Roy, présidente; Patricia McHugh, vice-présidente; Lucette Morin, secrétaire, ainsi que des conseillères, Carole Paré, Éliane Dumont, Jacqueline Bourque et Thérèse Benoist.

* Le Conseil de pastorale paroissial est né le 16 janvier 1974. Les président(e)s furent:

1974: Gaston Denis
1975: Célyne Couture
1976-77: Lucie Monty
1977-78: France Lessard
1979-82: Lucienne Poulin

Il y a reprise des rencontres le 27 mai 1985. Présidente élue: Lucette Morin. Depuis 1986, la présidente est Louise Denis.

La secrétaire du conseil de pastorale fut de 1974 à 1986, Mme Marie-Berthe Monty et depuis 1986, Mme Lucette Morin.

Les membres actuels sont: Louise et Gaston Denis, Lucette et Christian Morin, Marie-Paule Dostie, Marie-Berthe Monty et le curé Paul Duncan.

* Le conseil de Fabrique actuels est présidé par Jacques Benoist. Les marguilliers sont Alain Benoit, Raymond Morin, Gilles Morin, Christian Morin et Marie-Paule Dostie, secrétaire. Le curé Paul Duncan est membre d'office à ce conseil. Mme Lucette Morin est secrétaire-trésorière pour l'ensemble de la comptabilité de la paroisse.

* Nos musiciens à l'Église furent:

Joseph Breton (organiste)
Arthur Grenier (organiste)
André Couture (guitariste)

Depuis 1975, c'est Christian Morin qui soutient le chant durant nos célébrations en jouant de la guitare. Dans les circonstances particulières, les célébrations étaient rehaussées par René Monty qui venaient jouer du violon.

* Nos maître-chantres furent:

Marie-Berthe Caron-Monty
Marie-Paule Coté Dostie
depuis 1986.

* Nos bedeaux furent:

Wilfrid St-Laurent
Alphonse St-Laurent
Ils ont toujours travaillé
bénévolement. En saison
hivernale, on leur donnait
25.00\$ pour voir au chauffage
de l'Église. La fournaise (à
bois) était petite et il
fallait la remplir de bois à
chaque demi-heure du samedi
après-midi au dimanche matin.
C'est donc constater que le
sacristain passait des nuits
blanches chaque fois qu'il
fallait chauffer l'Église
pour une célébration le
lendemain.

* Notons également le travail
de Mme Rose-Anna Therrien-
Lacroix comme sacristine de
1957 à 1985.

* Semblerait-il que le couple
qui ont élevé la plus grand
nombre d'enfants sont
Josaphat Proteau et Hélène
Roy. Ils ont donné la vie à
seize enfants.

* Nos récipiendaires de l'ordre
du mérite diocésain St-Michel
sont:

1951	Cyrille Poulin
1952	Roland Roy
1954	Wilfrid St-Laurent
1957	Josaphat Grenier
1958	Odilon Grenier
1959	Daniel Turcotte
1961	Robert Lessard

Parmi les personnalités
issues de notre milieu, il faut
mentionner M. Fernand Grenier.
Il est né à Milan le 28 juin
1932 et il fut baptisé à
Nantes. Il était le fils de
Odilon Grenier et Alexina

Rodrigue. Il a oeuvré dans le
monde de l'éducation comme
professeur de français et latin
et comme directeur du Collège
Bourget à Rigaud.



Fernand Grenier

Le 20 août 1966, il épouse
Marina Ferguson. Il est élu
député de Frontenac (1966-
1970). Il devient secrétaire
particulier de son chef, M.
Gabriel Loubier, en 1972. Il
sera président de l'Union
Nationale en 1974-75. Il est
réélu comme député de Mégantic-
Compton en 1976. Il devient le
"whip" de son parti.

Il est décédé des suites
d'un cancer, le 19 janvier
1988. Les funérailles seront
célébrées à la paroisse Ste-
Angès de Lac-Mégantic et il est
inhumé dans ce cimetière
paroissial.

* Nos registres indiquent
qu'entre 1941 et 1993, il
s'est vécu 423 baptêmes, 105
mariages et 90 sépultures.
En 1944, il s'est vécu 27
bapêmes, En 1941, il s'est
célébré 6 mariages et le plus
grand nombre de sépultures
vécues dans une année depuis
le début de la paroisse se
chiffre à quatre durant sept
années différentes.

* NOS VOCATIONS



Sr Réjeanne Lacroix

Sr REJEANNE LACROIX est née à Milan le 19 septembre 1939. Elle est la fille de Josaphat Lacroix et de Rose-Anna Therrien. Elle est entrée au noviciat en 1958 et elle a fait profession religieuse chez les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours en 1960.

Elle fut nommée pour des services communautaires comme responsable de la cuisine dans nos différentes maisons religieuses de la communauté entre 1960 et 1981. Elle est depuis 1981 missionnaire à Niamey au Niger.



Sr Aline Boisvert

Sr ALINE BOISVERT est née à Milan le 29 avril 1946. Elle est la fille de Vital Boisvert et de Rachel Turcotte. Elle est entrée au noviciat en août 1964 et elle a fait profession religieuse chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe en août 1967.

Elle a oeuvré dans le domaine culinaire près de 10 ans. Par la suite elle a entrepris des cours comme infirmière licenciée. Depuis quelques années, elle est infirmière en chef à l'infirmierie de la Maison Mère. Elle a la responsabilité de 40 laïques travaillant comme infirmières, infirmières-auxiliaires et préposées.

La communauté possède des lieux de mission au Brésil, au Lesotho, en Haiti, dans l'Ouest Canadien et d'ici deux ans au Tchad.



Sr Giséle Talbot

Sr GISELE TALBOT est née à Milan. Elle est la fille de Evariste Talbot et de Marie-Rose Paradis. Elle est entrée au noviciat le 30 juillet 1956 et elle fait profession religieuse chez les Petites Franciscaines de Marie le 12 août 1964.

Après avoir enseigné treize ans au niveau secondaire, elle est élue conseillère provinciale, en juillet 1975; elle exercera la fonction de responsable de formation des jeunes de sa Congrégation.

En avril 1979, elle est élue conseillère générale. Au sein du conseil elle agit comme secrétaire.

En juin 1985, elle est élue assistante générale de sa Congrégation et demeure secrétaire. Réélue en 1991, elle occupe encore ces deux fonctions.



Sr Micheline Beaudoin

Sr MICHELINE BEAUDOIN est née à Milan. Elle est la fille de Léonard Beaudoin et de Irène Benoit. Elle est entrée au noviciat le 29 juillet 1958 et elle fait profession religieuse chez les Petites Franciscaines de Marie le 12 août 1966.

Elle a oeuvré durant treize ans dans le secteur de l'Enfance inadaptée. Sa carrière d'enseignante s'est terminée dans un "collège apostolique" où elle a travaillé sept ans.

Depuis 1985, elle est agente de Pastorale scolaire, rejoignant annuellement une clientèle d'environ sept cent jeunes du primaire.

En septembre 1993, elle se rendra à Corail, Haïti, pour prendre la direction d'une école primaire de trois cent soixante jeunes.



DONALD MORRISON

Il y a trois ou quatre récits différents qui racontent l'histoire du légendaire Donald Morrison. Après quelques recherches et hésitations, je me suis laissé inspiré grandement par celle publiée par Nathalie Parent dans le journal communautaire de Milan. J'en profite pour rendre hommage à l'équipe de ce journal pour leur magnifique travail sous la responsabilité de Alain Benoit. Il a publié 18 numéros différents entre le 21 juin 1991 et le 18 décembre 1992.

Murdock (Murdo) Morrison vivait pauvrement dans les Montagnes Rouges de Lingwick avec Sophia MacKenzie, son épouse, au moment de la naissance de Donald en 1858.

L'histoire partirait du fait que Murdo, homme droit, religieux et très honnête, aurait hypothéqué son bien du canton de Whitton pour régler des petites dettes. Donald impressionné par ces troubles financiers, se serait engagé pour conduire des troupeaux du Texas à l'Alberta, afin de secourir sa famille. Il apprit à tirer du revolver pour se

protéger contre les animaux sauvages et pour se défendre contre les hommes qui essayaient de voler du bétail.

Murdo avait fait un emprunt de 900.00\$ au Major McAuley. Il était persuadé d'avoir emprunté pour 9 ans à 2% d'intérêt, mais comme il ne parle que gaélique (la langue parlée en Écosse) il signe des papiers sans les comprendre. Les papiers indiquaient en anglais qu'il faisait un emprunt de 1800.00\$ sur deux ans à 9% d'intérêt.

Au bout de 2 ans le Major McAuley réclame son argent. La terre, la maison, les bâtiments avaient été mis en garantie sur le prêt. Les Morrison sont carrément expulsés de leur demeure. Après avoir été si durement chassés, Les Morrison viennent s'installer à Milan. Sophia, la femme de Murdo était parente avec M. McArthur qui leur avait donné un petit coin de sa terre pour qu'ils puissent élever des moutons, une vache, se faire un jardin, ils s'étaient bâtis un camp en bois rond au coin du Dell et du Gisla.

Donald, averti de cette "fraude" s'amène! Père et fils vont discuter avec le prêteur: inutile!...Donald se rend chez un avocat et dépose 200.00\$. A l'audition, la cause est perdue d'avance faute de ne pouvoir produire des preuves. Donald conclut que les lois sont faites à sens unique.

Pendant ce temps-là, à Lac-Mégantic, la terre est vendue à un dénommé Monsieur Duquette qui demeurait à Audet auparavant. Donald va voir Duquette, il faut dire que la

communication était difficile entre les deux parce que Duquette parle très peu l'anglais. La discussion que Duquette a eue avec Donald fut traduite comme des menaces. Donald conteste le dire de Duquette qui affirme qu'il lui avait dit de s'en aller, que c'était chez eux, leur terre...

Quelques temps plus tard, Duquette se réveille en pleine nuit, la grange est illuminée par les flammes. Duquette avertit le Major McAuley de cet événement et ils redoutent que ce soit Donald. Les policiers sont prévenus et enquêtent sur l'affaire.

Environ trois semaines plus tard, Duquette et sa famille prennent le repas du soir, soudainement, il y a trois balles de carabine qui transpercent le mur de la maison, dont une est venue se loger dans l'horloge. Cet incident est devenu une légende. On raconte encore que Donald tire tellement bien qu'il avait tiré dans l'horloge en même temps que la femme de Duquette la remontait. En vérité, c'est par hasard qu'une balle est venue se loger dans l'horloge.

Duquette terrifié par ce qui vient de se produire, va reconduire sa famille chez le voisin le plus proche, qui est Murdo junior, le frère de Donald. Duquette va aussitôt avertir la Major McAuley que c'était de plus en plus dangereux pour leur vie. Trop tard pour revenir le même soir, Duquette couche au village de Lac-Mégantic et le lendemain matin quand il revient chez lui, la maison était brûlée! Jamais on n'a pu prouver que

c'était Donald.

Le Major McAuley avec les policiers lancent un mandat d'arrêt contre Donald pour avoir mis feu à la maison et la grange et d'avoir commis une tentative de meurtre sur la personne de Duquette. Étant reconnu comme un bon tireur, les policiers en avaient peur, ils se retournaient presque pour ne pas le voir. Surtout qu'il portait toujours ses armes sur lui. Sachant cela, pendant une longue période, Donald se sent libre d'aller rendre visite à ses amis de Mégantic, tout en restant sur le qui-vive.

Un ancien shérif de Boston, M. Lucius Warren, en travaillant sur le chemin de fer dans le Maine, entend parler de l'histoire de Donald Morrison. Intéressé par les faits et attiré par le combat, Warren va rencontrer le Major McAuley et lui offre ses services pour arrêter Morrison. C'était un méchant gaillard qui n'avait pas peur de se servir d'une arme et qui était aussi reconnu comme bon tireur.

Le Major McAuley l'engage, lui donne un salaire et lui offre de l'héberger à l'Américain Hôtel dont il est propriétaire.

Les bavardages se rendaient souvent aux oreilles de Donald qui apprend que Warren est arrivé au village. Donald se méfie de lui et se résigne à ne plus retourner à Mégantic.

Un soir d'été, Warren annonce qu'il rendrait visite à sa parenté. Ce qui était complètement faux, Warren

n'avait pas de parenté, ni d'amis. Il savait bien que Morrison en serait informé et qu'il risquerait peut-être de se montrer à Mégantic. La ruse réussit car Donald se rendit au village faire quelques achats et rendre visite à ses amis. Quelqu'un le reconnut de loin à sa démarche et à son accoutrement de cow-boy qu'il n'a jamais délaissé. Il va avertir Warren. Warren finit sa bière à l'Américan Hôtel et il sort dehors sur la galerie. Les yeux de Donald se durcissent en le voyant. Warren l'interpelle: "Cow-boy, rends-toi sur le champ, j'ai un mandat d'arrêt contre toi." Donald est résigné plus que jamais à ne pas se laisser faire.... La discussion tourne en chicane dangereuse.... Donald remarque que Warren s'apprête à sortir son revolver. Ne lui laissant pas le temps, Donald à la vitesse d'un félin, dégaine son revolver et tire. La balle se loge directement dans le cou de Warren et lui fait des dommages importants. Il tombe mort.

Donald part sans hésitation, laissant derrière lui la foule un peu affolée. Avec sa fuite commence une nouvelle vie pour Donald. Il devra maintenant fuir les policiers. On est le 23 juin. Des journalistes arrivent sur les lieux et la police de Sherbrooke va prêter main forte aux confrères de Lac-Mégantic. En contre-partie, les Écossais des cantons de Whitton, Marston, Winslow, Hampden et de Lingwick forment une association secrète pour protéger Morrison.

Le meurtrier se cache alors dans une cabane de Sandy Bay, puis se retire ici et là, et finalement demeure introuvable! Les autorités mobilisent près de 450 hommes, tant de la Sûreté Provinciale que de la Police de Montréal en plus des soldats d'un régiment.

La population trompe les détectives. Le juge Dugas proclame la loi martiale: "Défense de loger ou de nourrir le terrible outlaw." On se moque, on affiche le portrait de Donald, on étale l'inscription "a good man". Des présumés complices franchissent le seuil de la prison à Sherbrooke mais on les relâche immédiatement.

Où se cache donc Morrison?

Peter Spanyard, journaliste du Montreal Daily Star, raconte s'être rendu en compagnie de l'avocat Sidney Broderic dans une maison apparemment abandonnée de Stornoway. Après une heure d'attente, s'amène un individu de taille moyenne, à longues moustaches brunes, dans la trentaine, coiffé d'un chapeau à large rebord: "I am Morrison! Who are you?". "Je serrai avec tremblement la main de cet homme qui en avait tué un autre". Donald, bien à son aise, raconte son histoire, arpente la pièce plaidant qu'il n'est ni bandit, ni criminel! Il affirme avec chaleur qu'il est victime d'injustices et d'odieuses persécutions.

Au printemps de 1889, pour une seconde fois, "Span" se rend dans un bois de Marston, près de la station de Milan. Épuisé, Morrison lui déclare: "Dites à vos lecteurs

que je suis déterminé plus que jamais, à vendre chèrement ma vie. Je suis approchable de tous mes amis, mais pas des détectives qui agissent dans l'ombre. Je tuerai le premier qui tentera de m'arrêter. Je crains bien de ne plus vous revoir vivant. Good bye!".

Le juge Dugas décide de changer de tactique. Il invite alors Morrison à le rencontrer dans une petite école de Galson, située à un mille de Lingwick. Donald s'y rend sans arme, tel que convenu de part et d'autre. Promesses inutiles de la part du juge... son interlocuteur s'en prend à l'inefficacité de la justice... Donald sort, subitement protégé par une douzaine de valeureux Écossais prêts à sa défense!

Le dénouement de cette histoire?

Donald apprend qu'une trêve est fixée à partir de 10:00 a.m. le dimanche de Pâques; il quitte alors Lingwick pour se rendre paisiblement chez ses parents à Milan. Le lendemain soir, surprise! Deux balles sifflent et se logent dans la hanche de Donald franchissant le seuil de la porte. La victime gît dans la neige.

N'étant pas au courant de la trêve, un policier avec son guide dénommé Pierre Leroyer s'étaient cachés en arrière d'une corde de bois, de l'autre côté du chemin. Il est vrai qu'une prime de 3000.00\$ était offerte depuis quelques mois à ceux qui faciliterait l'arrêt du criminel.

A bout de force, incapable de marcher et souffrant énormément, Donald s'abandonne à ses pourchassants. Un train vient de Sherbrooke pour chercher Donald et le conduire à la prison malgré l'indignation de la population. Après cinq mois de réclusion, l'accusé paraît en Cour le 1er octobre 1889.

L'avocat Léonard qui défend Donald s'organise pour qu'il plaide homicide involontaire, dans le but d'avoir la peine minimum. Pendant le procès, ils n'ont pu prouver les accusations menées contre lui, sauf pour le meurtre de Lucius Warren. Par contre Warren n'était pas citoyen canadien, il n'avait pas le droit de menacer quelqu'un avec son arme. Le maire de Mégantic était illégal en engageant cet homme comme shérif. Donald était en légitime défense et avec les charges qui pesaient contre lui, il aurait dû être libéré.

Sauf que devant tout le ridicule que le gouvernement subissait, la Cour condamne Donald à sept ans de prison, qu'il ira purger au pénitencier de Saint-Vincent de Paul à Montréal.

Il vivra entre quatre murs de ciment gris avec de grosses grilles le séparant de ses visiteurs. Donald ne démontre pas beaucoup de vigueur, ne donnant pas l'allure de quelqu'un qui veut vivre. Pendant son incarcération, ceux qui étaient contre l'injustice que vivait Donald font des pressions et organisent des collectes d'argent pour lui refaire un procès.

La pression devient tellement forte qu'après quatre ans le Ministère de la Justice décide de le libérer. Cette journée-là, il y a eu une fête dans les rues de Montréal. Le Ministère de la Justice sait bien que maintenant il n'est plus dangereux. C'est un homme vieilli et malade. Pendant ces quatre ans, Donald s'est laissé mourir. Il refusait de manger et même qu'on le visite.

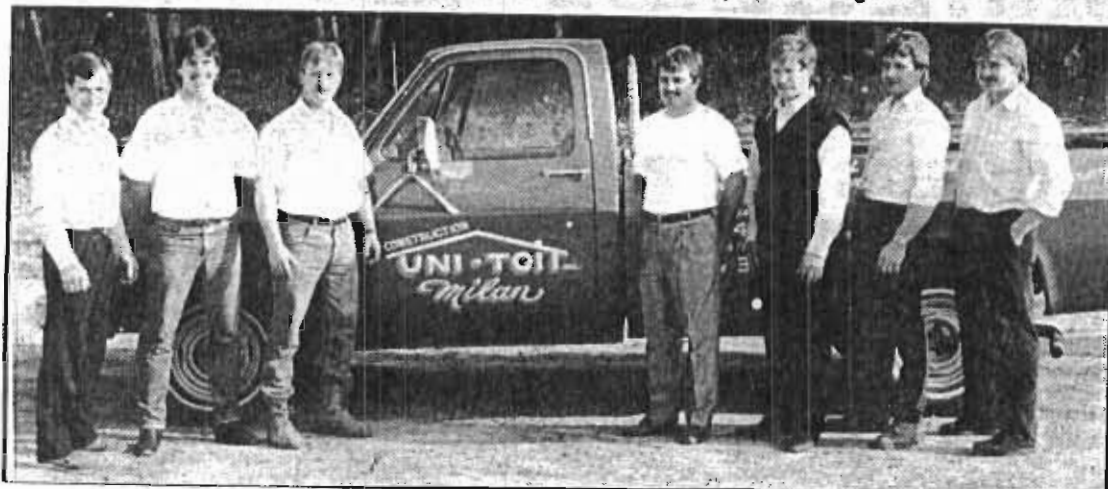
Il est sorti de prison avec une pneumonie avancée qui était grandement due à une mauvaise nutrition. Il est libéré le 19 juin 1894. Il est transporté à l'hôpital Royal Victoria où il est mort dans l'après-midi même. Il fut exposé à Milan chez un dénommé McArthur, la maison située en face de celle de ses parents. Le 21 juin, il est enterré au cimetière Gisla à Milan.

Sur la pierre tombale, la date qui a été écrite n'est pas la date de sa mort. Sa mère y a fait inscrire la date où il a été emprisonné. Pour elle et pour beaucoup d'Écossais, Donald est mort ce jour-là.....

Donald le hors-la-loi, le héros ou l'entêté, à vous de décider. Finalement, une victime de l'erreur humaine. L'histoire de Donald Morrison se termine plutôt banalement: un personnage courageux et fort qui se laisse mourir pour une cause qu'il croyait juste. L'injustice et le courage que cet homme a vécu a fait sa marque dans la mémoire des gens et reste gravés dans le temps. Pour en savoir davantage, lire: "Donald et Marion, roman de André Mathieu. 1990, édition de "La Louve".

Une famille de constructeurs

Dans la famille Morin, à Milan, s'il y a un sujet de conversation qui intéresse tout le monde, c'est bien le domaine de la construction. Pas étonnant d'ailleurs que le 7 juin dernier les six frères Raymond, Luc, Réjean, Christian, Gilles et Guy s'associaient avec un ami, Pierre Dupont, pour fonder leur propre compagnie "Construction Uni-Toit Inc.". La moyenne d'âge des associés n'est que de 19 ans, mais la jeune équipe puise son expérience dans de multiples domaines: structure de pont, maison pré-usinée, installation de maison pré-usinée sur des chantiers, déménagement de maison, de grange et de garage, fabrication et assemblage d'armoires et de meubles, rénovation domiciliaire, innovation et capacité d'adaptation aux besoins des clients. Voilà pourquoi Construction Uni-Toit Inc. est en demande partout en région.



Le groupe "Usinex".

1ère rangée: Donald Cloutier, Raymond Morin, président,
Réjean Morin, Christian Morin

2ième rangée: Guy Morin, Robert Proteau, Gilles Morin

EN GUISE

DE

CONCLUSION:

VISION D'AVENIR

En octobre 1992, l'Église du Québec a vécu un grand rassemblement provincial sous la présidence de tous les évêques de notre province pour préciser les pistes d'avenir de l'Église de chez nous.

Après de nombreuses recherches ici et là dans plusieurs paroisses du Québec et après un congrès baptisé "Risquer l'Avenir", trois enjeux essentiels ont retenu l'attention de la majorité des 650 participants à ce congrès. L'Église du Québec pour se renouveler de l'intérieur et pour se redonner de la vigueur pastorale doit:

- 1- Travailler à la formation chrétienne et à l'éducation de la foi de ses jeunes familles.
- 2- S'impliquer davantage dans l'option préférentielle du

Christ pour les pauvres et les marginaux en redonnant à chaque personne sa dignité humaine.

- 3- Favoriser la croissance réelle de petites cellules d'Église à taille humaine, où chacun se sent responsable du témoignage de l'Évangile à travers les réalités ordinaires du quotidien.

En reprenant les conclusions du congrès des évêques et en les appliquant au vécu actuel de la paroisse St-Ambroise de Milan, je peux non seulement souhaiter mais vous garantir que Milan a de l'avenir. En vous écrivant ceci, je ne me sens même pas prophète en ce sens de celui qui fait des prédictions. Je ne fais que lire les semences d'aujourd'hui pour y découvrir les réalités de demain.

Milan est une communauté porteuse d'avenir, par le dynamisme de sa population, par son accueil proverbiale et par l'engagement bénévole de l'ensemble de ses habitants.

Mon espérance, je l'appuie également sur la condition économique de notre localité. Je veux mentionner ici l'audace et le rayonnement de "Unitoit Inc" et de "Maison Usinex". Je profite de ces dernières lignes sur l'histoire de Milan pour ouvrir des perspectives d'avenir.

Je veux rendre hommage aux frères "Morin" pour leur implication dans notre vie sociale, paroissiale et économique. Ils sont jeunes et déjà enrichis par l'expérience. Leurs entregents et leurs soucis de bien servir leurs

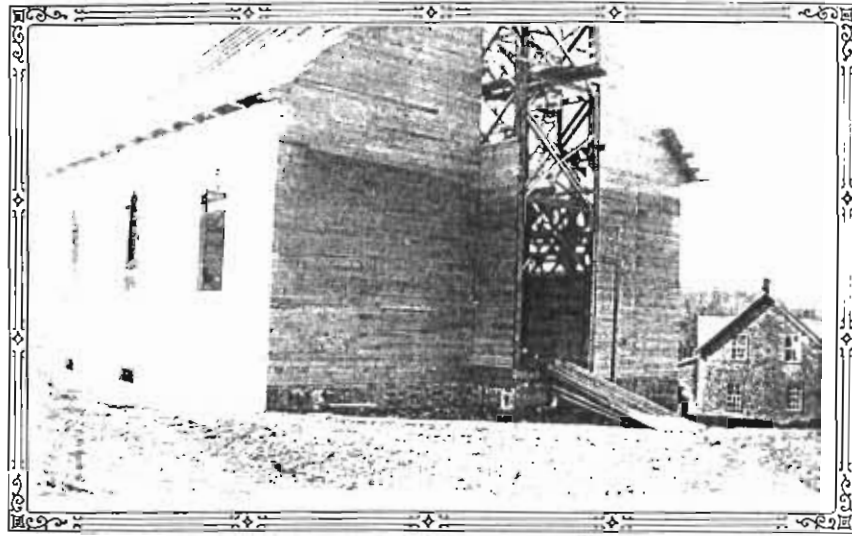
clients ont fait d'eux des constructeurs recherchés partout dans l'Estrie. Bravo et longue vie à ces gens originaire de chez nous.

On dit même que le rayonnement des frères "Morin" fait en sorte que d'autres personnes songent à ouvrir un commerce chez nous. A Milan, on ne demande pas mieux que d'accueillir de nouveaux arrivants. Notre municipalité compte près de 70 kilomètres et "on n'a pas fini de se construire" comme le mentionnait Robert Proteau lors de l'inauguration de "Maison Usinex" le huit septembre 1992.

Parfois on regarde l'histoire et on se dit: "C'était le bon temps". J'aime à croire que le bon temps, c'est celui que nous vivons présentement. Nous avons des défis réels à relever mais nous avons également l'énergie nécessaire pour "faire au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer". Tout tourne autour de la solidarité et de l'entraide. Ces valeurs sont déjà réalité à Milan. Remercions-en Dieu et demandons lui de nous garder ainsi sur son chemin d'Évangile. L'Amour de Dieu doit inévitablement nous conduire à l'Amour du prochain. C'est la voie du bonheur. Puissions-nous y demeurer longtemps ensemble. Pour notre avenir communautaire ... "Pour la gloire de Dieu et le salut du monde".

Gilles Baril, ce 10 mai 1993.

HISTOIRE EN PHOTOS



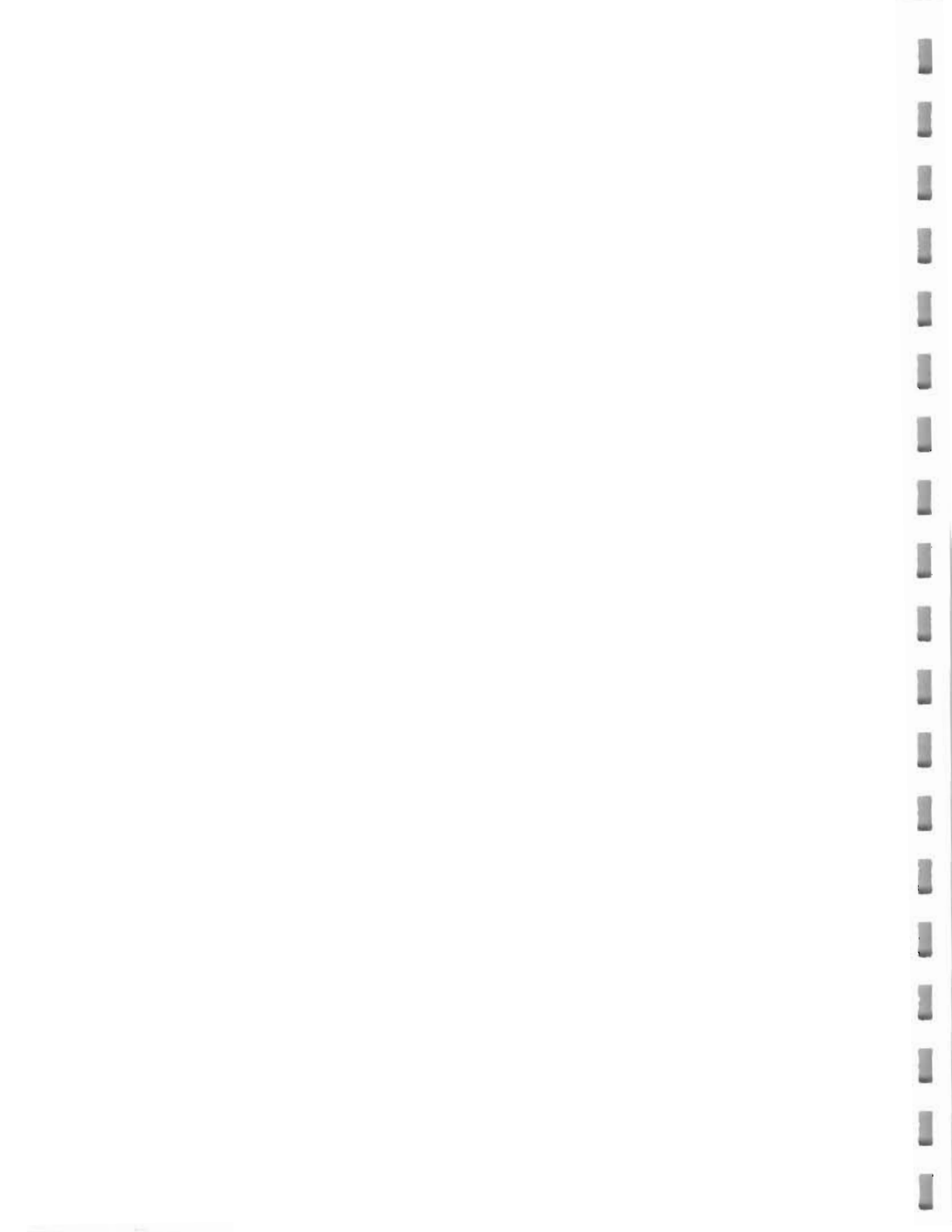
1. Construction de l'Eglise (1939)



2. Intérieur de l'Eglise (1952)



3. Le presbytère (1947)





1. Groupe de confirmés avec Mgr Philippe Desranleau

2. Devant l'hôtel de Milan
M. Turcotte
M. Nadeau
Curé Thériault
Fernand Bergeron
Antoine Boisvert
Pierre Bergeron



3. Devant la gare de Milan

Pierre Bergeron
Curé Thériault
Dolores Montigny
Albert Tessier
Fernand Bergeron



